



.....

Anne-Sophie resta seule, appliquée à effectuer son pensum. Agenouillée, en tenue de pute à moitié nue, elle déroulait les capotes sur ce mandrin de caoutchouc et instinctivement, les suçait un instant. Elle était consciente du grotesque de sa situation, mais ces mois lui avaient appris l'obéissance sans réfléchir ni discuter, et l'acceptation de l'autorité légitime de celles et ceux qui la détenaient sur elle.

Elle termina consciencieusement son exercice, puis prit le chemin de son lieu de travail. Malgré l'heure matinale, il y avait déjà des clients qui patientaient.

Elle dût traverser le petit groupe devant le perron, qui la reconnût aussitôt après sa présentation du soir précédent. Du geste et de la parole ils ne se privèrent pas de lui faire comprendre qu'ils venaient tout particulièrement pour découvrir et profiter des possibilités de cette bourgeoise si salope et perverse qui les avait tant aguichés et excités.

Même si elle imaginait aisément ce que cela allait impliquer pour elle, Anne-Sophie en était flattée et avait

pour tous ceux qui caressaient ses seins et sa croupe, une parole aimable en leur promettant que leurs attentes ne seraient ni vaines ni déçues.

- Soyez sages. Attendez votre tour, mes chéris. Je vais bien m'occuper de chacune de vos belles queues dans tous mes trous.

Ses paroles crues et directes lui venaient spontanément et elle ne s'en étonnait pas. Elle avait admis sa condition et le fait qu'elle était là pour satisfaire les besoins de tous ces hommes, et allait y trouver un plaisir qui pour elle n'était pas sexuel mais celui de servir et de n'être qu'un objet désirable. Et encore plus que ne l'étaient les autres putains.

Elle se présenta à Coumba.

- Bon, maintenant au travail ! Mais faut d'abord que je t'enlève tes clochettes. Ça fait chier tout le monde. Ouvre les cuisses !

Elle avait préparé une petite pince coupante et sectionna les anneaux qui les reliaient à ceux de ses lèvres. C'était une sorte de libération de sa condition précédente, mais ce n'était que pour mieux s'adapter à celle qui s'ouvrait pour elle.

Toutes les filles étaient en déjà en main et les lits grinçaient sous les coups de reins de leurs clients

Anne-Sophie hésita un instant. Elle ne savait comment débiter.

- Va te mettre au tapin sur le perron et tripote toi la chatte et les nichons, dit Coumba. Ça va chauffer encore un peu plus les mecs. Pour la suite, c'est moi qui vais te faire défiler les clients.

Elle s'exécuta, et face à ces mâles déjà en rut, elle s'installa devant la porte et se caressa lascivement, sans crainte ni retenue, prenant au contraire un plaisir réel à les provoquer. Carlita était si loin d'Anne-Sophie et n'en éprouvait pourtant aucun regret.

Elle se fit le plaisir de choisir elle-même celui qui serait le premier à entamer la première vraie journée de sa

nouvelle vie. Elle jeta son dévolu sur une armoire à glace aux muscles gonflés et saillants, luisants de sueur sous un débardeur bleu usé jusqu'à la corde. Son short moult laissait deviner un sexe impressionnant, pourtant encore au repos, à la mesure de ce corps athlétique.

À son corps défendant, elle admettait avoir développé du désir et de l'attraction pour ces verges d'ébène imposantes, si dures et si endurantes.

Elle le prit par la main et le conduisit jusqu'à Coumba. L'échange de ces quelques billets sales et froissés contre la location de ses charmes lui fit instantanément éprouver l'étrange excitation de la réalité de ce qu'elle valait dorénavant. Une simple fille que tous pouvaient s'offrir pour une misère. Et qui devait se satisfaire et se réjouir d'avoir été choisie.

L'homme était aussi puissant et encore plus viril qu'il le paraissait. Il la manipula et la posséda comme s'il s'agissait d'un fétu de paille. Son gourdin de chair noire s'enfonça entre ses fesses dès qu'elle se fut installée en levrette sur le lit.

Elle n'avait eu le temps que de lui ôter son pantalon et de découvrir la taille exceptionnelle et encore jamais vue de ce sexe qui faisait plus que tenir les promesses de ce qu'elle avait deviné sous son short. Un monstre qui dépassait de loin tout ce qu'elle avait vu auparavant. Avant de se mettre en position, elle eut besoin de ses deux mains pour réussir à le branler. Cela contribua à le rendre encore plus rigide et toujours plus long et épais. Elle participait involontairement ou non aux élargissements qui l'attendaient.

D'une manière à la fois sincère et maintenant spontanée, elle ne lui ménagea pas ses compliments très directs sur cette exceptionnelle queue.

- J'en ai jamais vue une aussi grosse, mon chéri ! Tu dois plaire et faire rêver les filles.

- Pas tant que ça ! Mon engin leur fait peur. J'ai pas si souvent l'occasion de le vider dans un cul ou une chatte.

Même les putes d'ici veulent pas me prendre. Juste me branler. T'es bien la première que ça a pas l'air d'effrayer. Tu dois vraiment être une sacrée salope. Même encore plus que le disait ta patronne hier soir. Allez, on va voir de quoi t'es capable, mets toi en position et écarte tes fesses avec tes mains, tu vas en avoir besoin !

Anne-Sophie avait passé le préservatif puis s'était généreusement ointe du lubrifiant, pour se préparer à ce qui l'attendait. Elle fut cependant parcourue d'un frisson lorsque le gland monstrueux se présenta et commença à forcer son anneau plissé. N'avait-elle pas présumé de ses capacités par bravade ? Elle avait déjà réussi à accepter le jour précédent des sexes de belles tailles de ce côté aussi, mais celui-ci les dépassait très largement. Mais c'était elle qui avait choisi cet homme sans contrainte, et elle devait se montrer à la hauteur aussi bien pour sa propre fierté qu'envers les autres filles et Coumba, qui ne se privaient pas d'épier le comportement qui allait être le sien dans une telle épreuve.

Et de se repaître à l'avance de ses prévisibles hurlements.

Lorsque le gland eut élargi l'étroit passage et que l'épaisse verge eut commencé à distendre et envahir le cul d'Anne-Sophie, tout son corps se tétanisa d'un coup et sa bouche se crispa béante de surprise et de douleur. Mais sa volonté reprit aussitôt le dessus, et elle serra les dents avec une force insoupçonnée pour ne laisser échapper ni cri ni plainte.

Son silence surprit et combla son client.

- Putain !! Toi t'es une sacrée salope ! Tu dois être bien dressée à te faire défoncer le cul pour même pas broncher avec ce que je te mets !

Malgré le mandrin qui maintenant coulissait en elle sans discontinuer, dans cet orifice longtemps si peu utilisé tandis que l'homme la tenait fermement par la taille de ses deux énormes main, Anne-Sophie reprit progressivement la maîtrise de ses esprits et de la parole.

- Allez ! Vas y chéri ! Te retiens pas ! Défonce la bien la pute ! Fais toi plaisir ! C'est un délice ta magnifique queue dans mon cul de salope ! Fais taper tes couilles contre mes fesses !

À nouveau, Anne-Sophie qui ne pouvait éprouver aucun plaisir sexuel dans cette perforation bestiale et douloureuse, ressentait en revanche une félicité d'assumer d'être devenue un simple objet de plaisir, capable de tout accepter.

Ainsi qu'il l'avait dit, les occasions pour l'homme de pénétrer une femme, encore plus de l'enculer, devaient être si rares, qu'il ne mit que quelques minutes à jouir.

Sa jouissance fut telle, qu'il s'effondra épuisé, en sueur, après avoir déversé en elle un impressionnant volume de semence qui gonflait sa capote. Il n'avait plus la force de la prendre d'autres manières, et afficha un air épanoui mais presque contrit de ne pas se montrer capable d'être plus vaillant. Il renfila son pantalon après s'être sommairement essuyé le sexe. Puis se tourna vers Anne-Sophie qui se rafraîchissait à l'aide d'une serviette humide.

- Toi, t'es de la vraie chienne de pute ! Ton cul c'est un aspirateur à bites, et pourtant des comme les miennes, tu dois pas en voir souvent ! Crois moi que tu vas la voir souvent venir te défoncer les fesses et tes autres trous.

Comme la vraie professionnelle qu'elle apprenait à devenir, Anne-Sophie lui sourit en lui posant un baiser sur la joue.

- Tu reviens quand tu veux, mon chéri. Ça sera toujours un plaisir de me faire démonter par ton superbe engin. Elle passa langoureusement sa langue sur ses lèvres pour le provoquer encore un peu plus avant de le laisser partir.

De loin, Coumba lui fit signe de rester à sa place et ce fut elle qui vint la rejoindre.

- Pas mal, Carlita ! Celui-là, aucune fille ne veux faire plus que de le branler. Alors se faire enculer jusqu'à la garde, j'en parle même pas ! Et puis en plus t'as réussi à lui

vider les couilles en moins de cinq minutes. Tu vas faire exploser les compteurs à ce rythme là ! Et pas te faire que des copines. Enfin moi ça me va ! Mais pas de sentiment avec les clients et t'embrasse pas ! Une pute, ça embrasse jamais, compris ! Et maintenant tu restes là, c'est moi qui vais t'amener les clients.

Anne-Sophie s'installa assise sur le lit, jambes croisées haut, telle les filles qui attendaient le client en vitrine. Et le défilé débuta.

.....